

Statistique des antiquités celtiques du Jura bernois

Autor(en): **Quiquerez, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **1 (1855-1860)**

Heft 3-2

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-544417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bild des heil. Notker.

Das gegenwärtiger Nummer des Anzeigers beigegebene Bild stellt einen der ausgezeichnetesten Mönche von St. Gallen, den heil. Notker vor, wie er im Schreibsaale seines Klosters den linken Arm auf sein Pult stützend und mit der rechten Hand ein Buch haltend auf einer hölzernen Bank sitzt und meditiert. Wir haben diess auf ein Pergamentblatt gemalte Miniaturbild darum gewählt, weil es unzweifelhaft ein Produkt St. Gallischer Malerkunst des X. Jahrhunderts ist, und, obgleich es früher das Titelblatt eines dem Kloster gehörenden Codex bildete, sich schon seit langer Zeit in Privatbesitz befindet. Bekanntlich wurde der ältere Notker, der zum Unterschiede der andern gleichnamigen, ebenfalls berühmten Notker in St. Gallen, den beinamen Balbulus (Stammeler) trägt, in der Mitte des IX. Jahrhunderts auf dem Schlosse Elgg im Canton Zürich geboren, und schon als Knabe dem genannten Kloster übergeben. In diesem wirkte er später mit ausgezeichnetem Erfolge als Lehrer der alten Sprachen, der Theologie u. s. w., und erlangte als Schriftsteller, Dichter und Musiker einen ausgezeichneten Ruf. Zu den von ihm verfassten und in Musik gesetzten Kirchenliedern gehört der als Schlachtlied und Zaubergesang so bekannt gewordene Hymnus: »Media Vita.« Wir erblicken hier den merkwürdigen Mann († 912) im Benedictinergewande, das Haupt mit der Kappe, dem cucullus bedeckt, von welchem her er sich in einer seiner Schriften cucullarius heisst. Im Originale ist das Obergewand ganz richtig schwarz und das Unterkleid, welches bei den Ärmeln zum Vorschein kommt, weiss bemalt. Das Kissen, worauf er sitzt, ist hellroth. Die Architectur, als minder wichtiger Theil des Bildes ist, wie bei allen alten Miniaturen, ebenso willkürlich gezeichnet als gefärbt. Neben der Vergoldung an den Kuppeln und Dächern sind alle zu Gebote stehenden Farben, wie hochroth, grün, gelb, violet etc. in dickem Auftrage angewendet. An eine Aehnlichkeit der Physiognomie ist nicht zu denken, da die Mönche, die einzigen Maler jener Zeit, Porträte zu verfertigen weder vermochten noch versuchten.

Die Rückseite des Blattes ist mit einer der von Notker gedichteten und in Musik gesetzten Hymnen beschrieben.

Statistique des antiquités celtiques du Jura bernois.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de publier, comme complément des savants articles de Mr. Troyon sur la statistique des antiquités de la Suisse occidentale, une notice sur les objets de la même époque qui se trouvent dans le Jura bernois, se rattachant par sa situation et son histoire à la contrée dont Mr. Troyon s'est occupé.

Nous puisons ces données dans les manuscrits où nous avons consigné avec soin les diverses découvertes faites de notre souvenir, et dans la description des antiquités que nous avons recueillies depuis bien des années.

Si les fouilles qu'on fait actuellement dans les lacs suisses révèlent l'existence de ces peuplades encore à demi sauvages qui habitaient notre patrie avant l'arrivée des Romains, si elles mettent à découvert les armes et les ustensiles dont les Helvètes faisaient alors usage, ne sera-t-il pas intéressant de retrouver dans le Jura

bernois, avec moins d'abondance, sans doute, des objets du même temps, révélant aussi un même degré de barbarie et une même race établie dans les montagnes du Jura.

Nous n'indiquerons qu'en passant les monuments réputés celtiques, ces roches et ces pierres dressées, que nous avons décrites plus au long dans une notice sur les traditions et les souvenirs celtiques.

C'est ainsi que dans le pays de Porrentruy faisant autrefois partie de la Séquanie proprement dite, on retrouve à Porrentruy même, le Creux Belin, une de ces fontaines consacrées à Belenus, et non loin de cette ville la pierre du Banné et la Pierre-Percée. Dans cette contrée on a découvert plus d'une fois des haches et des flèches en pierre; les premières ordinairement en syénite et les autres en silex; mais, chose remarquable, ces haches étaient surtout en grand nombre dans un camp romain, sur le Mont-Terrible, pêle-mêle avec des monnaies celtiques et romaines, celles-ci depuis l'époque consulaire jusqu'à Valentinien. Nous regardons ce fait comme une preuve qu'on fit longtemps usage de ces armes, non pas chez les Romains, mais chez les barbares qui envahirent leur empire et qui ont dû saccager le camp du Mont-Terrible sous le règne de Constance.

Dans le pays de Porrentruy on a recueilli un grand bracelet de pierre, des fossiles convertis en amulettes et quelques objets en bronze presque aussitôt fondus, mais tous de l'époque celtique.

Sur le mont Repais, un haut-lieu des temps druidiques, dont la tradition a conservé bien des souvenirs, se dresse la pierre de l'autel, roche informe et bizarre, taillée par la nature, mais employée par les hommes pour y allumer le feu des sacrifices.

La fille de Mai, près de Bourrignon, est une autre roche druidique, rappelant le culte de Maïa ou des Vierges mères. D'une de ces roches à l'autre on retrouve la trace du chemin des fées.

Le siège du Juge, Richterstuhl, près de Pleigne; la haute borne, sur un point culminant au nord de Delémont; le Heidenflue, autre roche, au levant de Soyhière; la roche de la Hell, celle du Ringberg, sont encore autant de hauts-lieux de la chaîne du Blauenberg. Près de chacune de ces roches, dans des cendres et des charbons, on remarque des débris de poterie celtique, et à Liesberg, entre la Hell et le Ringberg, on a recueilli un marteau de pierre, en syénite, et des fragments de poterie ornés de ces dessins celtiques bien connus.

Entre Soyhière et Delémont, en face du Vorbourg, la roche de Courroux offre des traces de la plus haute antiquité. La tradition y place, scellés au sommet du rocher, de ces grands anneaux où l'on attachait les bateaux à une époque diluvienne. On en indique aussi au Val de Laufon et dans celui de St. Imier, comme en tant d'autres pays. Partout la tradition est la même, mais les anneaux n'existent que dans la tradition.

La roche de Courroux a conservé des souvenirs plus matériels des premiers peuples de la contrée. Sur son sommet et sur tout son flanc méridional on voit des débris de poterie celtique; ils sont si nombreux et ils occupent une si grande étendue qu'on ne peut douter qu'en ce lieu il y avait tout un établissement, toute une peuplade rauraque, qui a dû périr par le feu, comme toutes les antiquités qu'on y trouve en portent les traces.

Ces fragments de poterie sont ornés de ces dessins simples, mais caractéristiques des poteries celtiques. Tous ces vases, dont quelques-uns devaient être fort grands, étaient faits à la main, et sans le secours du tour à potier. Nous avons recueilli quelques instruments en bronze, un couteau, comme ceux découverts au lac de Bienne, des haches en pierre, des nombreux morceaux de granite, de gneiss, de grès et autres roches étrangères au Jura, partie taillées ou aplaties par le frottement, partie brutes. L'une de ces pierres ressemble à une moitié de ces croissants trouvés au lac de Bienne et au canton de Zurich.

Mais, chose remarquable, en ce lieu où rien de romain, rien du moyen-âge ou du temps moderne n'apparaît, nous avons déterré à quelques pieds de profondeur plusieurs fers de cheval, enfouis à quelques pieds dans la terre, avec des ossements poudreux de la poterie celtique, un couteau en bronze et quelques autres objets celtiques. Près de là encore et dans des débris de la même époque, nous avons trouvé deux disques en fer, grands et épais, comme des as romains.

Les fers de cheval sont petits et de forme particulière, comme ceux que l'on rencontre dans diverses localités du pays, et qui tous indiquent l'existence d'une petite race de chevaux. Ces objets en fer appartiennent-ils à l'époque celtique, ou bien ont-ils été perdus plus tard en ce lieu, c'est ce que nous ne pouvons expliquer. Plus d'une fois dans le Jura bernois nous avons vu des objets en fer pêle-mêle avec des antiquités celtiques, et dans le pays où les mines de fer sont quelques fois à fleur de terre, nous avons cru reconnaître la trace que les Celtes connaissaient la fabrication du fer avant l'arrivée des Romains.

En ce même lieu, près de cette même roche de Courroux nous avons trouvé une de ces monnaies celtiques en bronze qu'on rencontre en diverses parties de la Suisse et qui étaient fort nombreuses près de Courroux.

De l'autre côté de cette roche, vers l'orient, une espèce de cirque naturel semble avoir été un lieu d'assemblée religieuse. Plusieurs monceaux de pierres ramassées dans la montagne et choisies parmi celles qui renfermaient le plus de fossiles et surtout de polypiers, se voient dans cette enceinte. Ils sont placés sans ordre et nous paraissent être des monceaux de pierres de témoignage, plutôt que des tombeaux. Ceux que nous avons ouverts ne reposaient que sur des cendres, des charbons et quelques morceaux de poterie celtique. Sous l'un deux se trouvait un échinite percé d'un trou au milieu afin de pouvoir suspendre ce fossile comme une amulette. On les regarde comme ces fameuses pierres de serpent dont les druides feignaient de s'emparer avec tant de formalités et de difficultés. Près de ces mêmes roches nous avons recueilli plusieurs pointes de bélemnites, appartenant à d'autres terrains, et plus près de la Byrse, avec des poteries celtiques un disque en terre cuite orné de quelques dessins, qui semble aussi avoir servi d'amulette.

Plus bas que le cirque, au fond de la vallée, une roche éboulée barre le lit de la rivière et forme ce que l'on appelle dans le pays un Gour, du latin *gurgis*. Les anciens actes le nomment Gour-de-Creux-Belin. C'est donc encore un souvenir de Belenus attaché à cette localité où les traces celtiques se rencontrent à chaque pas.

Non loin de là, près des ruines féodales de Sogren, nous avons trouvé deux monnaies celtiques portant le nom de Togirix.

A Courroux lorsqu'on creusait, ces années dernières, les fondations d'une mai-

son d'école, au milieu de la Plaine de Delémont, on rencontra quelques fondations romaines et un grand nombre de monnaies celtiques en argent et en bronze mêlées avec des monnaies romaines depuis Auguste jusqu'à Constantin. Plusieurs de ces dernières étaient coupées en deux.

Un peu plus loin, vers l'orient, la charrue a déterré des ossements poudreux avec un collier de bronze et des grains de verre bleu et d'ambre qui ont aussi dû faire partie d'un autre collier. Dans cette plaine, appelée de Bellevie, une enceinte circulaire, formée de terre rapportée et sans fossé, indiquait naguère un de ces lieux consacrés et peut-être dédiés à Belenus. La tradition n'a pas perdu le souvenir de ce lieu et du culte qu'on y célébrait la nuit.

A Vicques, dans les ruines d'un bourg romain, réduit en un simple village, nous avons vu beaucoup de poteries celtiques et quelques objets de la même époque.

Du côté occidental de cette même vallée de Delémont on a trouvé bien des objets celtiques : un beau fer de lance en bronze, à la Communance, semblable à ceux du lac de Bienne et de tant d'autres localités de la Suisse. A Courfaivre un celte, de la poterie celtique, des tumuli ayant pour base des cercles de pierres. Sur les rochers de Chételai, une enceinte partie naturelle, partie formée par les hommes rappelle un de ces hauts-lieux servant en même temps de refuge. Dans des tumuli se trouvaient des fragments de vases celtiques et la tradition a gardé bien des souvenirs de la même époque. Au nord-ouest de Delémont deux bracelets et deux grandes aiguillettes en bronze se trouvaient avec d'autres débris celtiques ; nous n'avons pu sauver que ces premiers objets.

A Châtillon une monnaie de bronze indique le séjour des Celtes. De Courrendelin à Moutier trois pierres ou roches informes sont appelées pierres de St. Germain, mais à notre avis ce sont des roches celtiques qu'on a dédié au premier abbé de Grandval, pour faire oublier le culte profane dont elles étaient l'objet avant le septième siècle.

On reconnaît des traces celtiques, dans la vallée sauvage entre Crémise et St. Joseph, dans d'antiques sépultures ; nous y avons recueilli une monnaie de bronze, mais beaucoup d'objets ont été dispersés.

De Moutier à Bienne on a plus d'une fois trouvé des antiquités celtiques qui indiquent que ces défilés et ces vallées servaient déjà de voie de communication entre les Rauraques et les Helvètes. Les Romains n'ont dû que réparer et améliorer cette voie. Entre Sonceboz et la Hutte il y avait aussi une roche de sacrifice appelée Pierre de l'autel.

La notice que nous avons écrite pour les Mémoires de la société jurassienne d'émulation donnera plus de détails sur les traditions et les souvenirs attachés à ces diverses localités et même à plusieurs autres, où nous n'avons pas trouvé d'objets d'antiquités.

A. Quiquerez.

Ein Schreiben Waldmanns.

Aus dem Stadtarchiv Winterthur. Mitgetheilt von Herrn Joseph Schneller, Stadtarchivar in Luzern.

Min früntlich willig diennst vnd was ich liebs vnd guts vermag allzit | zuuor bereit. Ersammen wisen besunder lieben vnd guten fründe. | Als ir Heini Goetschi in vwer vannckniss vnd straff genom- | men. etlicher worten halb so er von minen wegen geredt haben sol, | mag ich gar wol merken sundre neygung vnd guoten